BANQUET TAILLON

CONVENTION CONSERVATRICE

Le banquet offert par les Conservateurs de la province à l'honorable M. Taillon, chef de l'opposition, aura lieu mercredi le 29 mai, à 7 hrs. p. m.

Sir John Macdonald, premier ministre du Dominion, sir Hector Langevin, sir Adolphe Caron, l'honorable M. Chapleau et la plupart de leurs collègues ont accepté d'y assister.

Le nombre des billets étant nécessairement limité, les souscripteurs sont priés de se procurer leur carte d'ici au 22 Mai, alors que les livres seront fermés. Le prix d'admission est de $3.00.

Le comité est à prendre des mesures pour obtenir des prix réduits sur les lignes de chemins de fer et de steamers.

Une convention du parti conservateur aura lieu le même jour dans la grande salle du St. Lawrence Hall, à 10 hrs a. m. Nos amis des différents comtés de la province sont instamment priés d'y envoyer de nombreux délégués.

Les comités du banquet et de la convention siègent chaque après-midi, à 4 heures et demie.

Des cartes du banquet sont en vente aux bureaux du CANADA.

Par ordre,

A. L. DE MARTIGNY,
G. F. COOKE,
Secrétaires.

Montréal, 9 mai 1889.

MARDI 21 MAI 1889

Dans un *interview* avec le correspondant du *New-York Herald*, M. Max Orell a déclaré qu'il n'avait aucune confiance dans la fortune du général Boulanger, et que l'avenir appartenait indubitablement en France à M. le Comte de Paris. Le *New-York Herald* consacre près d'une colonne à la reproduction de cet entretien.

M. Max Orell ne doute de rien. Beaucoup de personnes, qui ont de bonnes raisons pour bien connaître les affaires françaises, seraient fort embarassées de s'exprimer avec autant de certitude sur un avenir qui reste profondément obscur.

M. Coningsby Disraeli, le neveu de lord Beaconfield, vient de faire ses débuts à Bath, dans un discours sur la question irlandaise, qui a obtenu un immense succès auprès des conservateurs. On ne parle de rien moins que de l'apparition d'un second Disraëli et du renouvellement du phénomène d'hérédité qui s'est produit, dans le cours du siècle dernier, pour les deux Pitt.

L'*Union* des Cantons de l'Est nous parait résumer assez exactement dans les termes ci-après, la vérité sur les dissentiments qui existent dans le sein du parti libéral à Québec, et particulièrement à Montréal.

"Il n'y a pas à se dissimuler, dit-elle, qu'il existe du mécontentement dans le parti ministériel de la province de Québec ; mais les journaux de l'opposition en ont exagéré démesurément l'importance dans le but de créer une fausse impression dans le pays.

A l'heure qu'il est, nous ne connaissons que M. Calixte Lebeuf qui soit en rupture ouverte avec M. Mercier, et aussi le faux libéral qui s'écrit des lettres dans la *Minerve*. Il n'y a pas de doute que M. Lebeuf est appuyé en sous-main par un petit groupe de mécontents qui n'osent pas se produire au grand jour."

L'*Etendard* a paru, hier, avec des caractères neufs.

L'EPOSITION DE 1889

Le succès de l'exposition de 1889 est maintenant hors de doute. Le nombre des exposants est double de celui qui avait été compté à l'exposition de 1878 ; et à s'en tenir au chiffre des premiers jours, le nombre des visiteurs serait, au moins, du triple. Ce succès était depuis longtemps prévu et n'a rien qui doive surprendre personne. Les magnificences qui sont offertes en spectacle au public des deux mondes justifient amplement l'empressement et l'enthousiasme des visiteurs ; et cet empressement, qui est un sujet de légitime orgueil pour la France, n'aurait par lui-même aucune signification politique, si l'on ne s'était attaché, bien à tort, à lui en donner une.

Les gouvernements qui ont essayé de *boycotter* l'exposition doivent s'apercevoir maintenant qu'ils ont commis une lourde erreur. Nous comprenons que les circonstances dans lesquelles elle se produisait ne leur fussent pas agréables et donnassent lieu de leur part à quelques réserves. Mais la première règle de la politique est de prévoir ; et il est probable que si certains hommes d'Etat s'était donné la peine de se rendre compte de l'inutilité de leur opposition, ils auraient évité des démarches qui n'ont servi qu'à manifester aussi hautement leur impuissance.

Le gouvernement français a-t-il agi sagement en choisissant la date du centenaire de la révolution française pour convier les gouvernements et les peuples à une grande fête internationale ? Nous ne le croyons pas, et le *World*, dont on connaît les attaches avec la chancellerie russe, vient d'en donner la raison en termes pleins de mesure et de convenance

L'Europe monarchique," dit-il, "envisage la Révolution qui a débuté en 1789 comme un évènement national français, comme un de ces anniversaires que chaque peuple possède dans l'histoire, qu'il célèbre en famille comme il l'entend ; mais elle ne reconnaît nullement à cette date un caractère international. Pour elle, l'an 1889 n'apparait pas sous un autre aspect que l'année qui l'a précédée, et même que l'année qui le suivra."

C'était donc une erreur que de donner à une fête internationale une signification toute française, et de choisir l'anniversaire d'un évènement sur lequel on devait s'attendre à ce que les avis fussent au moins partagés.

Néamoins, il est impossible de nier que l'abstention des Puissances étrangères ait revêtu un caractere d'hypocrisie, qui ne s'est revélé nulle part sous une forme aussi fâcheuse, que dans certains journaux canadiens.

Nous n'avons pas l'intention de discuter sur les distinctions qu'il convient d'établir entre les différentes dates de la révolution française. On était autrefois d'accord pour établir une distinction fondamentale entre 1789 et 1793, entre les bienfaits de la révolution et ses crimes. Nous savons qu'il existe depuis quelques années, en France, un groupe de beaux esprits qui ont entrepris de prouver que 1789 et 1793 sont une seule et même chose et que la terreur a commencé au 12 juillet 1782. Ce n'est ici ni le lieu, ni l'heure de discuter ce qu'il entre de vérité et d'erreur dans ce paradoxe tranchant. La vraie histoire de la révolution reste encore à faire et peut-être y aura-t-il, même pour 1789, à revenir sur beaucoup des enthousiasmes que la légende a consacrés. Mais nous n'avons point à discuter une thèse d'histoire. Bornons-nous à la simple constatation d'un fait.

Si l'empereur Napoléon III était encore sur le trône, lui qui avait inscrit au frontispice de la constitution impériale : *La constitution reconnait, confirme et garantit les grands principes proclamés en 1789, et qui sont la base du droit public des Français ;*—il est hors de doute que l'héritier de Napoléon 1er aurait tenu à célébrer l'anniversaire de 1789 avec un éclat incomparable ; il est fort probable qu'à tort ou à raison, il aurait eu l'idée de convoquer à cette date une exposition universelle ; tous les gouvernements auraient répondu à son appel, et, comme en 1867 les souverains seraient accourus en foule pour se trouver aux Tuileries et au Champ-de-Mars, à la date du 5 mai 1889, et pour y prendre part à cette imposante solennité.

Allons plus loin. Lorsque la première idée de l'exposition actuelle a été conçue, c'était sous le ministère de M. Ferry, les gouvernements avaient été pressentis et ne s'étaient pas montrés défavorables. La politique de M. Jules Ferry avait amené entre la France et l'Allemagne, une détente qui assurait au gouvernement français le concours de la diplomatie allemande, et dont on a pu apprécier les effets à la conférence de Londres, en 1884. Si M. Jules Ferry était resté au pouvoir, et s'il était devenu président de la république en 1886, comme tout permettait alors de le supposer, il est très-vraisemblable que l'exposition universelle de 1889 n'aurait rencontré aucune opposition à l'étranger.

Mais M. Jules Ferry est tombé sur l'affaire de Langson. Le parti républicain de gouvernement en France s'est désorganisé ; les élections de 1885 ont été un désastre, et le parti radical a tendu de plus en plus, à prendre une influence prépondérante dans les conseils du gouvernement français. C'est alors que les gouvernements européens se sont subitement aperçus que M. Taine était un historien incomparable, et que la date de 1789 était une date néfaste et qu'on ne pourrait se rendre à l'exposition sans s'associer indirectement à la glorification de 1793 et du règne de la Terreur.

En réalité, ce n'est pas en 1789 que les gouvernements européens en voulaient, c'est à la république et à son gouvernement faible et vacillant. Dans l'évocation de cette date de 1789, qui a été un monument d'hypocrisie, il n'y a guère que lord Salisbury qui ait été à peu près de bonne foi et qui ait obéi à une passion sincère. Encore, faut-il ajouter que les gouvernements européens, tout en refusant de participer officiellement à l'exposition, ont été très pratiques et très réalistes dans leur façon de se conduire vis-à-vis d'elle. Ceux qui croyaient avoir, comme l'Allemagne, un intérêt politique à s'opposer à cette réunion internationale, ont fait ce qu'ils ont pu pour empêcher leurs exposants de venir à Paris. Ceux qui avaient un intérêt commercial à agir autrement, se sont arrangés sous mains, comme l'Autriche, l'Angleterre, la Belgique et l'Espagne, pour que leurs exposants rencontrassent exactement les mêmes facilités que s'il y avait eu une adhésion officielle. Que l'Autriche soit répresentée par M. comte Zichy, membre de la chambre des magnants et président de la commission de l'exposition, que l'Angleterre soit représentée par le lord maire de Londres, au lieu de l'être, comme dans les expositions précédentes, par un commissaire général nommé par le gouvernement, c'est une subtilité diplomatique dont les chancelleries ont le droit d'être satisfaites, mais qui ne change rien au fond des choses, puisqu'en réalité ces grands pays ont envoyé à Paris un nombre d'exposants plus considérable qu'à aucune autre exposition antérieure.

Le seul pays dont l'abstention soit à peu près complète est le Canada ; et c'est, selon nous, le pays qui en aura le plus à en souffrir, particulièrement en ce qui concerne la province de Québec.

Le *Canadien* présente à ce sujet, des observations auxquelles nous ne pouvons que nous associer :

" L'avenir, dit-il, ne tardera point à prouver que la province de Québec, en déclinant de prendre part à ce grand tournoi auquel ont été conviées tous les nations, a perdu une superbe occasion d'affirmer sa vitalité, de faire connaitre ses ressources et d'ouvrir de nouveaux horizons à son industrie.

Et puis, s'il faut aller plus loin dans l'énumération des résultats de notre abstention, que devient, par notre attitude, ce mouvent d'émigration agricole de France au Canada que nous tenions tant à encourager ?

Que vont dire les paysans français d'une contrée que nos agents leur représentent comme un pays de Cocagne et qui ne s'impose pas même le souci de se faire connaitre à eux ?

Ne croyez-vous point qu'une grande et large exposition des produits de la province de Québec dans la Ville-Lumiere eut parlé plus éloquemment aux colons ou aux manouvriers français qui caressent l'idée de passer de ce côté-ci de l'Amérique, que toutes les réclames imprimées qu'on leur sert à profusion ?

Poser la question, c'est la résoudre."

Il paraît à peu près certain que, l'an dernier, M. Mercier était revenu d'Europe avec la résolution arrêtée de faire participer la province de Québec à l'exposition de 1889. Nous croyons même savoir qu'avant de quitter Rome, il s'était muni de consultations théologiques, de nature à donner satisfaction aux consciences catholiques. Mais, les théologiens politiques de l'*Etendard* étaient d'un autre avis et M Mercier a été obligé de se soumettre à leur loi.

TELEGRAMMES

MANIFESTATION DES REPUBLIQUES A PARIS

BISMARCK EN COLERE

PAS DE FEMMES AU CONSEIL

La marine anglaise renforcee

LA MARIAGE DU PRINCE DE BULGARIE

Manifestation républicaine

PARIS 20—On aurait dit que le banquet donné hier, aux membres du cabinet par les délégués des républiques espagnoles qui prennent part à l'exposition, était une manifestation des républiques contre les monarchies. Bien que tous les ambassadeurs et les envoyés extraordinaires des gouvernements d'Europe eussent été invités, il n'y a eu que celui de Belgique qui ait accepté. Les autres ont consulté leurs gouvernements, qui leur ont enjoint de ne tenir aucun compte de l'invitation. Il n'y a pas eu même jusqu'au ministre du Brésil qui n'ait cru devoir garder son quant à soi et s'abstenir. Le banquet a été présidé par M. McLane, envoyé des Etats-Unis, qui avait à sa droite, son successeur, M. Whitelau Reid.

Comme pour protester contre le *boycotting* dont l'Exposition à Paris est l'objet de la part des gouvernements d'Europe, le gouvernement et la presse des Etats-Unis ne se sont jamais montrés aussi gracieux que cette année envers la France.

Mariage du Prince de Bulgarie

BUCHAREST, 20 mai—*L'Indépendance Roumaine* annonce que le Prince Ferdinand de Bulgarie vient d'être fiancé à la Princesse Alice de Hesse.

Bismarck trouve à qui parler

BERLIN, 20 mai—A la séance du 18, le Prince Bismarck ayant exprimé l'opinion que le parti des libéraux aurait voté pour la loi de l'année sous l'influence de l'opinion publique plutôt que par patriotisme, M. Richter se serait récrié contre cette assertion par le mot ; Fi ! "Celui qui me dit fi ! aurait répondu le chancelier, est un imprudent." Il aurait dit de plus que l'Allemagne ne s'est pas emparée de l'Alsace pour s'inoculer ensuite quatorze Français. M. Bamberger a fait remarquer que les propos du chancelier sont bien faits pour donner naissance à des haines personnelles. M. Bismarck s'en est allé de la chambre fort en colère.

Affaires irlandaises

LONDRES, 20—M. Biggar doit être le nouveau membre du parlement que la commission judiciaire de Parnell examinera.

M. Parnell a placé toute sa correspondance, de 1881 à 1888, à la disposition des avocats du *Times*.

La foule de témoins irlandais du *Times*, composée de délateurs, d'huissiers, de cultivateurs boycottés, de boutiquiers et de vauriens de toutes les classes, se trouvent à Londres dans le pétrin. Ils ne peuvent plus arracher au *Times* un sou de leur indemnité, et ils se verront bientôt obligés de le poursuivre pour se faire payer.

Pas de place aux dames

LONDRES, 20 mai—Aujourd'hui, à la chambre des Lords, la proposition du comte de Meath de permettre aux femmes de faire partie des conseils de comté a été rejetée par 128 voix contre 23.

La marine britannique

LONDRES, 20—Le projet de loi relatif à l'augmentation des forces navales du royaume a été adopté, ce soir aux Communes, à sa troisième lecture, par 183 voix contre 101.

LES CANAQUES A PARIS

Il vient d'arriver, à Marseilles, dix Canaques dont sept hommes et trois femmes, qui habiteront, à l'exposition de Paris, les cases indigènes qu'on a expédiées de Nouméa.

Tous ces Canaques parlent le français, ayant été élevés par les missionnaires ; ils sont de divers types, comme la population de la Nouvelle-Calédonie qui est formée elle-même des races noire et jaune. Quelques-uns sont assez bien découplés, appartenant à la race jaune, qui est la plus ancienne du pays. Les autres, moins grands, plus trapus et se rapprochant un peu des nègres éthiopiens, sont remarquables par leur nez aplati et par l'abondance de leur chevelure, plutôt floconneuse que laineuse et tout crépue. Ils en ont, du reste, un soin particulier, l'arrangeant continuellement avec de petites baguettes qui leur tiennent lieu de peigne et l'assouplissant avec de l'huile de coco.

Trois des Canaques arrivés sont des fils de chefs indigènes, la population étant divisée en un très grand nombre de tribus qui se distinguent les unes des autres par des tatouages ou des incisions faciales. C'est ainsi que l'un de ces individus a un tatouage de fleurs sur la figure, qu'un autre a les lobes des oreilles fendus et développés en forme d'anneau, qu'une femme a sur chaque joue deux incisions parallèles allant de la commissure des lèvres à la tempe, etc.

Les Canaques ont apporté les objets qui meublent d'ordinaire leurs cases : des nattes, des calebasses, des vases en terre cuite, etc., ainsi que quelques armes, casse-têtes, lances, flèches et zagaies.

L'un d'eux est musicien et joue de la flûte du pays, qu'on nomme *schoo*, instrument primitif et bizarre.

Cette flûte est formée d'une baguette de bambou, grosse comme un doigt, longue de plus d'un mètre, et courbée en quart de cercle. Elle a deux trous seulement, un à chaque extrémité. L'un forme l'embouchure au bout le plus gros ; l'autre constitue tous le mécanisme ou le doigté de l'instrument, dont la sonorité est faible, insignifiante, et dont les Canaques ne tirent qu'un trille lent et monotone, comme une sorte de bourdonnement.

TROCADERO

LE PALAIS

Le Palais du Trocadéro est le dernier et le seul vestige de l'Exposition universelle de 1878. Son architecture manque à la fois de style et de noblesse, et ce n'est pas à sa splendeur qu'il doit d'avoir été conservé ; c'est à son parc. Arrosé par des fontaines jaillissantes, il est charmant et plein d'ombrages, bien qu'il ne soit âgé que de dix ans seulement.

M. Antonien Proust, président de la section des Beaux-Arts, a chargé M. Darcel, conservateur du musée de Cluny, de rassembler dans l'aile droite—vacante en originaux—toutes les curiosités de ces arts secondaires, mais si chers aux amateurs, arts que l'on appelle la céramique, l'orfèvrerie, l'émaillerie, la sculpture sur le bois, etc., etc. Tous les cabinets particuliers, pour cette belle exposition, ont été fouillés et dépouillés ; toutes les complaisances ont été sollicitées ; mais les richesses les plus originales ont été rencontrées dans les trésors des églises, et il faut reconnaître que l'Episcopat français s'est prêté avec une rare complaisance à la circonstance.

C'est par nos évêques que l'exposition du bibelot rétrospectif, depuis le XIIe et le XIIIe siècle, jusqu'en 1789, a été le plus largement pourvue. Ils ont apporté un entrain et un dévouement admirables. Espérons que ce dévouement désarmera les féroces partisans de l'article 7.

Ce n'est pas seulement en France que l'on a remué les vieilles collections où les faïences de nos anciennes fabriques si renommées, nos émaux toujours curieux, notre bijouterie qui n'a jamais eu de rivale sont représentés par des exemplaires de toute beauté. M. Maillet du Boulay, le savant conservateur du Musée de Rouen, est allé scruter la Belgique, la Hollande, l'Allemagne ; il a ainsi obtenu de rapporter de Cologne la célèbre vierge appartenant à M. Oppenheim.

Pour le premier coin que nous signalons à la curiosité du visiteur, nous avons de la chance. S'il n'est qu'amateur, le visiteur restera toute la journée dans l'aile gauche du Palais du Trocadéro. S'il est fanatique, il y reviendra le lendemain et les jours suivants. Mais nous l'avertissons charitablement que les belles choses à voir sont nombreuses et que six mois sont bien vite passés.

LE JARDIN

EXPOSITION D'HORTICULTURE

C'est la première fois que l'exposition d'horticulture a conquis son autonomie. Jadis disséminée un peu partout, dans les jardins, le long des bâtiments, elle servait à l'ornementation générale ; les plantes, les arbres et les fleurs n'avaient pas une place fixe sur le territoire du Champ de Mars. Si l'on voit encore dans notre grande Exposition, de-ci de-là, quelques splendides parterres, de magnifiques massifs de rhododendrons et autres plantes décoratives, il ne sont que des accessoires. L'Horticulture, c'est le jardin du Trocadéro. On craignait au début qu'elle y fût noyée dans l'espace ; or l'espace a fait défaut au dernier moment ; la Belgique avait demandé 2,000 mètres, elle a dû se contenter de cent mètres. Son envoi est très intéressant, moins cependant que celui de sa voisine la Hollande, dont les conifères sont hors ligne.

Quant à l'exposition française, elle est splendide et nous ne saurions trop la recommander à l'attention du visiteur. La France possède le climat le plus favorable à la culture de fleurs et des arbustes. Elle en exporte des quantités considérables.— Nos rosiéristes expédient leurs quenouilles jusque dans l'Amérique du Sud ; nos types de roses se comptent par plusieurs milliers, et, tous les ans, on en crée de nouveaux. En bouquets et pour la décoration des appartements, nous consommons annuellement pour une cinquantaine de millions de plantes et de fleurs diverses. Dans Paris, les boutiques de fleuristes sont presque aussi nombreuses que les cafés et les marchands de liquide ; c'est une rage, un délire. La mode est aux fleurs et nous nous en félicitons.

Est-ce à ce besoin nouveau, très encouragé par les femmes, que l'horticulture doit sa grande conquête d'une exposition spéciale et séparée ? Nous le croyons et nous en remercions la plus belle moitié du genre humain.

C'est à M. Hardy, le célèbre directeur de l'école de Versailles, et à M. le comte Horace de Choiseul, un amateur de première force, que revient la gloire d'avoir su tirer aussi bon parti de notre grande industrie florale et horticole. Plusieurs exposants, horticulteurs distingués, MM. Dufresne et Croux, entre autres, ont apportés leur concours empressé. Ils ont envoyé l'un et l'autre des conifères de toute beauté. Les sommes dépensées par MM. Dufresne et Croux pour que la France soit dignement représentée s'élèvent à des chiffres inusités. On parle de 70,000 francs, mais aussi quels résultats ! Auquel des deux le jury décernera-t-il la pomme ? Nous ne pouvons le prévoir. Si nous avions voix au chapitre, nous la placerions *ex æquo* en tête de tous les horticulteurs du monde.

L'exposition des fleurs présentera cette particularité que le visiteur pourra se promener sans cesse dans le Trocadéro avec la certitude d'y rencontrer toujours quelque chose à voir.

Les concours, en effet, se succèderont avec les saisons des fleurs. Il y en aura onze dans laquels on verra défiler par groupes de 15 à 100 exemplaires les plantes pouvant servir à l'ornementation des jardins en plein air sous le climat de Paris : des agaves, des amaryllidées, des azalées, des bégonias, des calcéolaires, des chrysanthèmes, des clématites, des dahlias, des fougères, des fuchsias, des grenadiers, des héliotropes, des iris, des kamias, des liliacées, des magnolias, des mahonias, des myrtes, des œillets, des orangers, des orchidées, des pélargoniums, des pensées, des pétunias, des pivoines, des rosiers, des tulipes, des verveines, des yuccas, des zinnias. Nous en passons, car il y a 87 espèces indiquées sur le programme, sans compter les arbres fruitiers, les plantes de serre, etc., etc.

Mais ce n'est pas tout : six cents mètres carrés de tente permettront d'exposer à l'abri du soleil, de la pluie et du vent des collections immenses et sans cesse renouvelées de fleurs coupées. C'est un coin réservé aux femmes. Comme beaucoup d'entre elles voudront emporter quelque gracieux souvenir de l'Exposition, elles trouveront—c'est une idée qui appartient à M. Horace de Choiseul—elles trouveront avant de quitter le Trocadéro, au pied du pont d'Iéna, un vaste salon en plein air où l'on pourra acheter des fleurs coupées. Ce salon contient en outre un vaste plan mural du parc où sont indiqués et numérotés les emplacements de chaque exposant et le détail de leur exposition.

A continuer.

Les Russes à l'Exposition

Le correspondant du *Daily News* à Saint-Petersbourg affirme qu'en dépit de tous les démentis, il est parfaitement exact que le grand-duc Georges de Russie, le second fils du czar, se rendra avec un cuirassé dans un port français pendant l'exposition. Le navire choisi serait le *Général-Amiral* ; les officiers et cadets qui accompagneront le grand-duc sont déjà désignés.

Si vous avez des bijouteries à faire colorier et à faire réparer, M. H. Bohl, 48 rue Bank, donnera une attention spéciale à toutes les commandes qui lui seront faites.

MES marchandises du printemps sont maintenant toute arrivées. Une visite est solicitée. W. H. MARTIN
133 rue Sparks

Melle Campbell, au No 168 rue Sparks, vient juste maintenant de recevoir le stock le plus grand et le mieux choisi des dernières marchandises de goût et à la dernière mode, garnitures, chapeaux et coiffes de toutes sortes. Mlle Campbell a acheté toutes ses marchandises au comptant, en conséquence elle peut revendre à n'importe lequel magasin de la ville. Elle fait de la confection des habillements une spécialité.

☞ **Le meilleur et le plus favorable endroit pour acheter des chaussures est chez P. FARRELL, 512, rue Sussex.**

On demande de suite six tailleurs de pierre, pour travailler la pierre de course. S'adresser à C. B. WRIGHT & Fils, Hull, P. Q.

A VENDRE—Je vendrai cinquante acres sur le front du lot vingt dans la première concession sur la rivière Ottawa front du canton Gloucester. Le sol est une marne noire. Le site est un des plus beaux sur la rivière Ottawa, et situé à trois milles seulement de la ville, et le chemin est macadamisé jusque là. S'adresser à
R. CUMMINGS,
Pont Cummings, Ont

LES personnes désirant un bon habillement feront bien de venir visiter mon établissement avant d'aller ailleurs.
W. H. MARTIN,
No. 133 rue Sparks

Aux voyageurs de commerce
Avant de donner vos ordres, allez à la Manufacture de Valises pour vous procurer une jolie et forte valise pour échantillons, 518, rue Sussex.

On demande 10 ou 15 femmes pour travailler à la pièce, bons gages payés. S'adresser au No. 757 rue Cumberland

Une délicieux breuvage d'été c'est le **Vin pur Natif**, seulement $1.00 par gal on impérial. Laissez vos ordres chez MM. Charlebois et Frères, 121 rue Rideau

AUX HOTELLIERS qui ont besoin de tapisserie variée de toutes sortes allez chez J. B. DUFORD
108 rue Rideau.

La peinture préparée surpasse ce qu'il y a dans la ville, chez J. B DUFORD,
108 rue Rideau

TOUTES mes marchandises du printemps sont maintenant arrivées.
W. H. MARTIN,
No. 133 rue Sparks

RIDEAUX en toiles des plus nouveaux patrons à bon marché chez.
J. B DUFORD,
108 rue Rideau.

Achetez le pain de Turnbull Bros., 265, rue Rideau. 4mai1a

Drs. Potter & Kidd, 284, rue Wellington. 15j-1a

Avis de demenagement.
Mde Adams désire informer ses élèves et tous les intéressés qu'elle a transporté sa demeure du No 234 rue Queen, au No 64 rue O'Connor.

REMEDE PINUS contre les hémorroides—Pour les hemorroides internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.
Pour hémorroides avec écoulement interne de sang, demandez la Suppositoire Pinus. Remède et préventif sûrs. En vente chez tous les pharmaciens.

JULIEN & CIE
Plombiers, Poseurs d'Appareils à Gaz à l'Eau Chaude et à la Vapeur
(basse et haute pression).
Tous les ouvrages sont exécutés sous notre direction.
Les ordres sont remplis avec promptitude.
JULIEN & CIE,
466 rue Sussex.

TOUJOURS EN MAGASIN,
TOUTES SORTES DE
SAUCISSES ET BOUDINS
En gros et en détail chez
CHARLES MICHON,
Etal No. 3, Marché By.

La Glasgow et London
Assurance contre le Feu

CAPITAL	- -	$1,500.000
Actif en Canada	-	270 000
Dépot au Gouvernement	-	180 000
Revenu annuel	- -	350,000

La compagnie la plus populaire en Canada. Pertes régées promptement et libéralement.
STEWART BROWN,
Gérant au Canada.
CHAS. DESJARDINS,
Agent général du district.
Bureau Temporaire, Victoria Chambers rue Wellington vis-à-vis les bâtisses du Gouvernement Ottawa.

POUR LA FETE DE LA Reine
Nous avons les derniers genres de busies, Paniers, Corsets, Tresses en cheveux naturels, peignures, Frisettes, etc.
Nettes invisibles, Epingles, Ornements de fantaisie pour les cheveux.
☞ Patrons de Butterick,
Agent :
ACKROYD
134 RUE SPARKS

LE SOUSSIGNÉ a ouvert un nouveau magasin de **Nouveautés** et de **Tailleur** au numéro 88½, rue Lyon et est préparé à vendre à bien bon marché et à donner satisfaction à tous.
WM. B. BRADLEY,
88½ rue Lyon

Ecurie de Louage a vendre
M. Jos. Senecal, coin des rues York et Dalhousie offre en vente son Écurie de louage complet consistant en chevaux, voitures et robes de buffle de première classe, à un prix très modéré.

L'administration de notre journal ne sera responsable d'aucun compte contracté en son nom à moins d'un ordre signé par le directeur.
L'administration ne reconnaîtra aucun reçu donné en son nom à moins que tels reçus soient donnés par nos collecteurs autorisés.
L'ADMINISTRATION.

CHEAPSIDE

BARGAIN SPECIAL
Pour cette semaine

Coton épongé uni, pour 22 cts remplaçant avec avantage toute soie épongée.

500 paires de rideaux en dentelles vendues à des prix en bas du prix coûtant

Vente sans réserve de poles de toute sorte pour rideaux.

Job considérable de gants de soie vendus en bas du prix coûtant.

Vente sans réserve de Dolmans et de corsages pour visités perlés.

Voyez notre fond de Dolman impermeables pour demoiselles.

N. B.—Si vous voulez avoir un habillement de bon goût et bien fait allez chez

DUPUIS & NOLIN

FAITES FAIRE VOS
PHOTOGRAPHIES
—EN—
COSTUMES :-: D'HIVER

Scènes appropriées. Tout de première classe
AU STUDIO DE
PITTAWAY & JARVIS
117 RUE SPARKS
Téléphone 361

L'HOTEL - CUSHING
:o:
UNE VISITE EST SOLLICITÉE
M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirigea l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Nicholas, vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tiendra toujours des **BOISSONS DE PREMIER CLASSE — Toujours en mains des CIGARES de première marque.**
CUSHING & CO,
No. 548 Rue Sussex.
UNE VISITE EST SOLLICITÉE

A VENDRE
Un bon Hôtel situé au quai de Brown donnant à la traverse de Papineauville L'hotel est actuellement occupé. Diagramme des batisses : maison 24 x 30, 12 appartements, et une bonne grande cuisine de 18 x 20 ; une écurie de 20 x 22 ; une remise de 40 pieds et une bonne cour.
Le tout se vendra à grand marché, visitez la place et faites vos offres. Le tout a coûté $2000.
S'adresser à ELOI SENE,
Chapleau, Ont.

REMEDE DE PINUS
POUR les HEMORROIDES
Marque de commerce
Onguent PINUS
Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.
SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.
Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.
Mis en boites séparées.
EN VENTE CHEZ LES PHARMACIENS
—:o:—
—PREPARE PAR—
Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario.

DOMINION FLOUR STORE
La place où vous pouvez acheter à meilleur marché toutes espèces de grain, farine etc
THOMAS GORMAN
PROPRIETAIRE
36, Carre du Marche By. 36

Avis pour la Santé
Buvez les célèbres bières et porter de Molsons. Vous pouvez vous les procurer chez E. G. Faulkner, coin des rues Dalhousie et St-André, le seul agent à ces villes d'Ottawa et de Hull. Si vos fournisseurs ne l'ont point, demandez les.

CARTES PROFESSIONNELLES

M. J. GORMAN, LL.B.,
(*Successeur de L. A. Olivier*)
Avocat Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex
OTTAWA, ONT.
☞ ARGENT A PRETER

BELCOURT & MACCRAKEN
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc,
ONTARIO ET QUEBEC
Scottish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

O'GARA & REMON
AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC
Bloc Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRES DE L'HOTEL RUSSELL
MARTIN O'GARA, C. R. E. P. REMON

Walker, McLean & Blanchet,
AVOCATS
Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, etc, etc.
No. 34½ Rue Elgin, Ottawa
(EN FACE DU RUSSELL)
W.H. Walker. D. L. McLean. C.A.B. ancue.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, ETC,
Bureau : 19 rue Elgin, Ottawa

J. P. FISHER
Avocat, Solliciteur, Etc.
Agent pour la Cour Suprême, le Parlement les Départements Publics.
Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O.

M. McLEOD, C. R., Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 rue Wellington, Ottawa.

TAYLOR McVETTY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC.
— BUREAU : —
Scottish Ontario Chambers, Ottawa,

STEWART, CHRYSLER & GODFREY
AVOCATS, SOLLICITEURS
Agents pour la Cour Suprême et le Parlement
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont.
McLEOD STEWART F. H. CHRYSLER
J. J. GODFREY.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Etc.
BLOC EGAN, RUE SPARKS
vis-à-vis l'Hôtel Russell.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de rembourser en aucun temps.

GUNDRY & POWELL
Avocats, Solliciteurs, Etc.
AGENTS POUR LA COUR SUPRÊME ET LES DEPARTEMENTS.
Bureau : 25 rue Sparks, en face de l'Hotel Russel
Arthur W. Gundry. F. C. Powell.

F. F. LEMIEUX
Avocat, Soliciteur, etc, Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements publics.
Bureau : 74½ Rue Sparks, Ottawa.

DR. FISSIAULT
—DENTISTE—
COIN des RUES RIDEAU et SUSSEX
—OTTAWA—
Heures de bureau : de 9 à 5 heures.

Mme LETCH, 435 rue Wellington
Agence pour la vente des corsets fits **Star Yatisi** et autres genres.
Linge de corps confectionné sur commande

MLLE COLLINS A toujours en mains un assortiment complet d'articles de mode à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa

ACHETEZ VOTRE PAIN, TARTES, PAIN DE VIENNE, à la **Boulangerie Union.** D. LEE, propriétaire.
216—RUE DALHOUSIE—216

JOHN KERRIGAN
PLOMBIER SANITAIRE
Spécialement recommandé pour le posage des appareils de chauffage.
No 106 Rue LYON, OTTAWA

J. STEWART
Arpenteur provincial et ingénieur civil, bureau audessus de la pharmacie MacCarthy, 284 rue WELLINGTON, Ottawa.

WALKER McLEAN & BLANCHET
AVOCATS
Solliciteurs, Procureurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc., Etc.
No. 34½, RUE ELGIN, OTTAWA.
(Devant le Russell).

E. A. LEPROHON
ARCHITECTE
BUREAU : VICTORIA CHAMBERS
2ème étage, chambre No 9.
Résidence, 204 rue Daly, Ottawa.

LE PROFESSEUR GAGNON donne la santé au moyen d'un REMEDE SAUVAGE et d'une découverte importante pour la guérison de la Cathare. Tout le monde sait qu'il n'y a pas une seule maladie dans le monde sans qu'il y ait une racine ou une herbe pour la guérir. PROFESSEUR GAGNON, 289 rue Dalhousie.

J. W. W. WARD,
AVOCAT ETC
— BUREAU —
31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, Ottawa

Bains Turcs d'Ottawa. 26 Rue Albert. Dames admises de 10 hrs A.M. à 3 hrs P.M. Messieurs admis de 3 hrs P.M. à 11 hrs P.M.